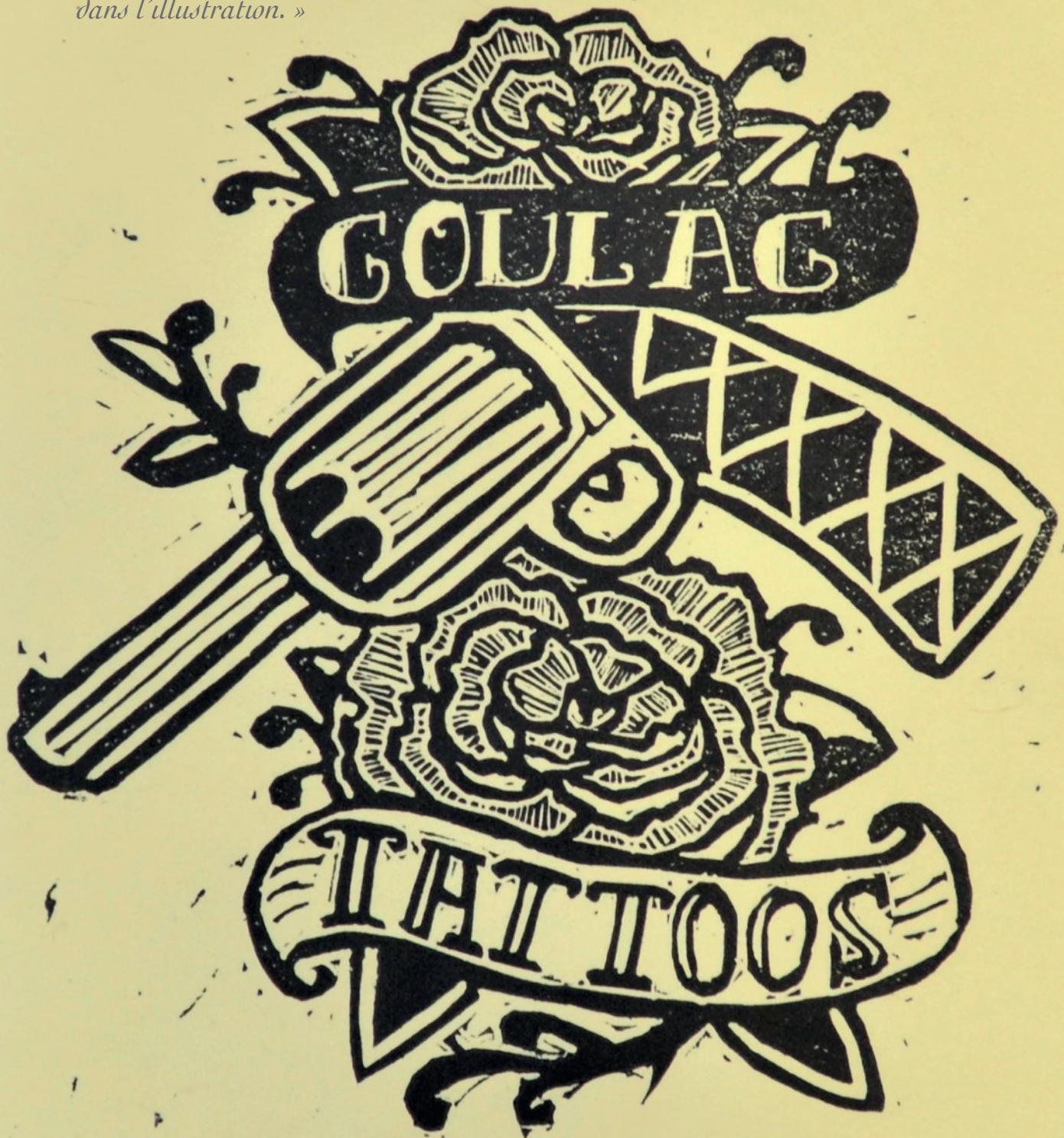


« Elle entre en 2006 à l'École européenne supérieure de l'image à Angoulême, ce qui comble son désir de se lancer dans l'illustration. »



Marie-Pierre Brunel

Entre livres d'artiste et peintures rituelles

Le travail de Marie-Pierre Brunel déconcerne autant qu'il captive. Sa bousculade de création fait d'elle une artiste qui se double d'une chercheuse avide de prolongements, de richesses soudaines face à des thèmes récurrents, doux-amers et toujours déstabilisants. Portrait d'une dessinatrice, créatrice de livres d'artiste, qui rappelle combien les liens entre peinture, dessin et multiple sont ténus mais intimes. Une nouvelle façon de mêler les techniques, pour la mémoire et la recréation, comme chez ses aînés Claude Gellée ou Pierre-Jean Mariette.

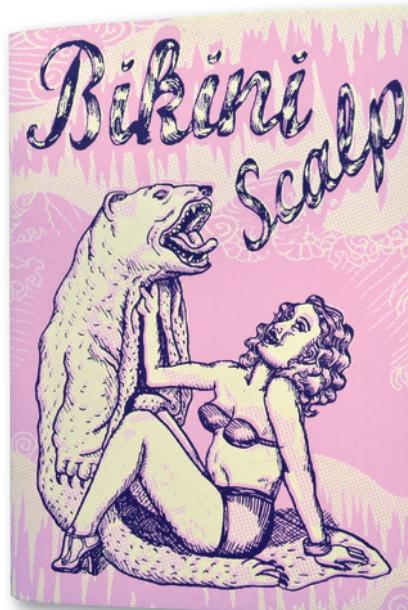
Par Alain Cardenas-Castro et Christophe Comentale



Marie-Pierre Brunel.
© Alain Cardenas-Castro.

Née à Montbéliard, dans un environnement scientifique, celui des sciences naturelles et de l'ingénieur, Marie-Pierre Brunel a très tôt une vision et un rapport singuliers à l'art et son utilité. L'art, vu tel un loisir, n'empêche nullement la curiosité qui pousse la toute jeune fille à s'essayer à la peinture à l'huile, afin de maîtriser la technique pour copier des paysages, une approche très classique, somme toute. Attirée par les sciences naturelles, elle se lance dans des études un peu différentes, faisant une mise à niveau en classes préparatoires et piochant à « la grosse boîte à outils » que constituent les cours théoriques et pratiques des institutions.

Elle entre en 2006 à l'École européenne supérieure de l'image à Angoulême, ce qui comble son désir de se lancer dans l'illustration : « Entre la BD et l'art contemporain, je n'avais pas de choix possible », confie-t-elle avec calme et humour.



Au fil des livres d'artiste

Elle accomplit aussi un cursus à l'université Paris-8-Vincennes, travaille à la Fondation Cartier, puis pendant plusieurs années



Bikini Scalp, 2010, 32 pages, sérigraphie quatre passages couleurs, impression Le Dernier Cri, Marseille, format : 15 x 21 cm, 175 ex.

Page de gauche :
Goulag Tattoos, 2012, 32 pages, 25 linogravures et typographie, impression Le Dernier Cri et imprimerie La Platine, Marseille, format : 14 x 18 cm, 100 ex.

« *À l'âge de six ans, je suis tombée. Il a fallu me faire une radiographie et, lors de la remise de la radio, j'ai pu voir mon crâne ; la vision de cette partie de mon squelette m'a beaucoup plu !* »



De haut en bas :
Yében, 2012, 32 pages,
sérigraphie sept passages
couleurs, impression
Le Dernier Cri, Marseille,
format : 14,50 x 20,50 cm,
200 ex.

Goulag Tattoos, 2012,
32 pages, 25 linogravures
et typographie, impression
Le Dernier Cri et
imprimerie La Platine,
Marseille, format :
14 x 18 cm, 100 ex.

aux éditions Le Dernier Cri à Marseille, ville où elle reprend ses études et publie ses premiers livres sous le pseudonyme de Yokogaga. Ainsi *Space Hopi* (2009), *Bikini Scalp* (2010), *γερεπ!* (*Crâne*, 2012) paraissent simultanément, à des tirages oscillant entre 100 et 200 exemplaires. On y trouve une synthèse très personnelle qui prend comme point de départ ce que Marie-Pierre Brunel aime dans l'image populaire : la publicité, les images pour enfants, l'iconographie médicale et celle des encyclopédies, le tout très influencé par l'esthétique des années 1950. Cette fréquence de représentation des crânes n'est pas due à une symbolique venue de civilisations anciennes mais, comme elle aime à le préciser, à un souvenir douloureux de l'enfance : « *À l'âge de six ans, je suis tombée. Il a fallu me faire une radiographie et, lors de la remise de la radio, j'ai pu voir mon crâne ; la vision de cette partie de mon squelette m'a beaucoup plu !* » Un peu avant d'obtenir le

diplôme de l'École supérieure d'art et de design de Marseille en 2014, elle publie *Goulag Tattoos* (2012), une linogravure mettant en relation les rapports entre le tatouage et la gravure, le tatouage devenant comme un monotype qui s'oppose à la diffusion des pièces gravées. Ces deux sortes d'impression se rejoignent cependant avec l'attrait de la culture populaire et de sa séduction immédiate dans des pièces surprenantes, où le tatouage a tout à fait mérité son statut d'œuvre d'art. Deux ans plus tard sort *Rhodoïd*, un carnet

accordéon partiellement imprimé en lithographie et en offset. Assez complémentaire, ce mélange permet un encrage manuel. On note que la couleur choisie est le violet très caractéristique du papier carbone que l'on utilisait jusque dans les années 1970 pour obtenir des copies supplémentaires de documents. La finesse du trait et son côté parfois imparfait reproduisent à merveille cette sensation si singulière qui nous prend face à ces documents éphémères. Avec *Douces Amitiés* (2016), l'utilisation du papier journal assez fin – 40 g – permet un tirage offset et l'édition d'un livre sous reliure dite





« à ficelle » : « C'est pour moi autant une recherche sur des techniques et de nouvelles approches que le désir d'obtenir un côté ludique », explique Marie-Pierre Brunel.

Du bon usage de la linogravure et des techniques jugées connexes

Lors des cursus, stages et implications dans divers projets, Marie-Pierre Brunel s'essaie aussi à des techniques en creux comme la taille-douce ou la linogravure, ou en plat, telle la lithographie. Sa première œuvre imprimée à l'aide de cette dernière technique, *Jeune Africaine* (2007), se concrétise

par une silhouette qui rend avec force les contrastes entre zones sombres et zones claires. L'approche, déjà expérimentée par ailleurs, de l'édition en techniques croisées offset et linogravure fait naître *Gonzine*² (2010), à fréquence annuelle, dont seule la couverture est imprimée en linogravure. Autre édition, autre rendu, avec *Miquiztli* (2014), un livre imprimé au vernis mou et enrichi de reprises à la pointe-sèche. Cette technique permet d'appliquer directement la feuille de papier de soie sur le vernis, le dessin étant réalisé sur le papier, ce qui enlève de la matière et donne un trait qui s'apparente un peu à celui du crayon litho-

De haut en bas :
Rhodoïd, 2014, carnet accordéon à huit plis, impression École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée, format : 25 x 17,30 cm, 40 ex.

Douces Amitiés, 2016, 16 pages, offset manuel deux passages couleurs et tampons, impression École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée, format : 15 x 20 cm, 30 ex.

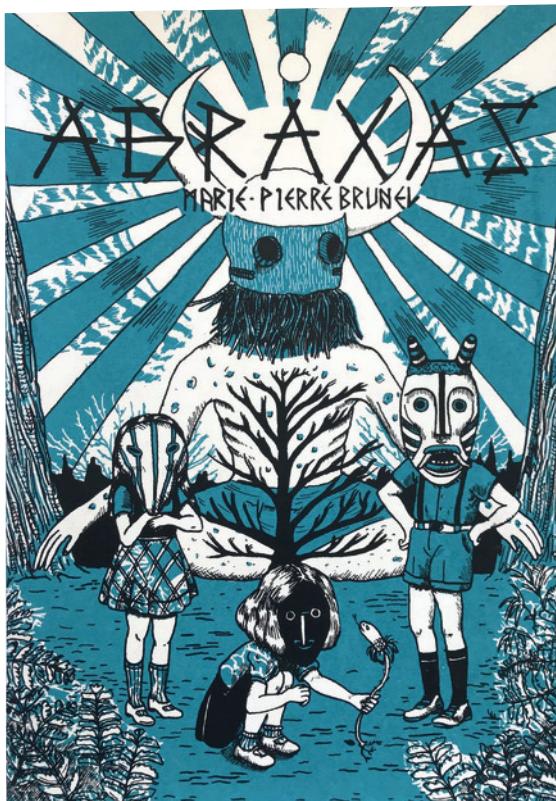




De haut en bas :
Miquiztli, 2014, gravure
au vernis mou et
pointe-sèche sur
cuivre, format :
25 x 29 cm.

Abraxas, édition E²,
Bruxelles, 2016,
28 pages, impression
intérieure en
risographie trois
couleurs, impression
de la couverture en
sérigraphie deux
passages couleurs,
impression Atelier
L'Appât, Bruxelles,
format :
26,50 x 18,50 cm,
100 ex. © Beuys on
sale.

graphique. En 2016, avec *Asuras*³, ces démons hindous qui martyrisent les enfants, Marie-Pierre Brunel grave sur plastique une série de 18 images. Elle désire réaliser un livre aux atmosphères grisées, comme un carnet de dessins. « J'ai souhaité ainsi m'attaquer au fonctionnement difficile des enfants qui sont ici plutôt des adultes



que des enfants, ce que nous sommes, en fait », rappelle Marie-Pierre Brunel. Les sujets d'étude ne manquent pas, comme cela se retrouve dans *Abraxas*, qui est une sorte de catalogue, de livre rituel qui égrène une classification de modèles, d'êtres nés du dessin et de la peinture aussi, ce qui confère aux formes des reflets de vies et de mondes autres, comme vus par une ethnologue d'un réel sublimé.

De la mémoire de l'œuvre : dessin et peinture

Abraxas s'avère un livre-pivot dans l'œuvre de Marie-Pierre Brunel : si la gravure permet la diffusion des œuvres originales, elle ne permet pas au public, au contraire du dessin, d'entrer aussi intimement dans l'univers de cette créatrice. Celle-ci pose les éléments d'un monde graphique, d'un lexique chargé d'une thématique liée à ses fréquentations de musées, à des références de manuels scolaires, tous agrémentés d'illustrations réalisées en de multiples techniques. Elle veut ainsi que la proximité de l'artiste laisse une familiarité à cet ensemble. Malgré son intérêt pour les produits virtuels, elle apprécie le côté et l'approche manuels de l'œuvre. Ces masses colorées amènent progressivement à la peinture, comme on le voit notamment à travers *Goulag Tattoos*, *Bikini Scalp*, *чёреп*, *Space Hopi*. Certains des sujets dessinés et peints par Marie-Pierre Brunel rappellent des motifs qu'elle s'est fait tatouer sur le corps. Ils sont, eux aussi, un aspect de ces expérimentations plus ou moins éphémères qui empiètent sur le durable. Autre expérimentation graphique parmi les plus totales, cette représentation sur fond partiellement noir qui est un écho aux radiographies médicales et aussi aux fonds de certaines gravures qui vont, à partir de zones obscures, produire des montées en lumière mettant un sujet en valeur : « Il n'empêche que je souhaite bien souvent ne pas avoir ces zones trop évidentes ; des traits de mes

« *Marie-Pierre Brunel propose avec la même énergie des œuvres uniques ou multiples, entre chamanisme et art brut.* »

esquisses, dessinées ou gravées, forment sur une toile un élément esthétique qui a la valeur d'un rehaut. Dans ce même contexte de souvenir, j'aime la présence des crânes, au graphisme fort et à la symbolique approfondie, quasi thérapeutique⁴ », précise l'artiste. Jeune créatrice présente dans des lieux alternatifs ou parfois improbables, également invitée par des sites professionnels classiques comme Gallery Galaxy (Tokyo, 2013), Galerie E² (Bruxelles, 2016) ou Arts Factory (Paris, 2017), Marie-Pierre Brunel propose avec la même énergie des œuvres uniques ou multiples, entre chamanisme et art brut. Un peu comme son aîné Michel Cadière, elle aussi est à la recherche de ces êtres venus d'ailleurs, nés de souvenirs archéologiques, conçus à partir de curiosités scientifiques. L'ensemble est devenu un univers composé par cette ethnologue des mondes disparus, de ceux qui alimentent l'imaginaire des créateurs comme du public qui dialogue avec ces images d'encyclopédies inquiétantes. Une fois n'est pas coutume, donnons à un visiteur inconnu, croisé devant les œuvres de Marie-Pierre Brunel, le mot de la fin : « Certes, en dépit de son imposante activité, Marie-Pierre Brunel est somme toute classique, elle reste une passeuse de mondes autres, qui savent laisser un équilibre latent entre réel et fictif et surtout enrichir la vision de l'éphémère. »

Marie-Pierre Brunel, Atelier Le 6B, 6, quai de Seine, 93200 Saint-Denis. Site Internet : mariepierrebrunel.com, Instagram : @yokogaga
Prochaine exposition : jusqu'au 16 février 2019, Le Vecteur, 30, rue de Marcinelle, 6000 Charleroi, Belgique. Tél. : 00 32 71 27 86 78.
Exposition du collectif Super Coherent Printing Co.

Sauf mention contraire, les photos illustrant cet article sont à créditer à Marie-Pierre Brunel.



De haut en bas :
Mondfänger, 2016, peinture acrylique sur papier, format : 150 x 100 cm.

Tatouages sur le bras de Marie-Pierre Brunel.
© Alain Cardenas-Castro.

¹ Titre calligraphié en russe (prononcer *tcheriep*).

² Très influencée par le quotidien, Marie-Pierre Brunel aime à cultiver des associations de mots assez réussies et frontales, comme le titre de ce fanzine, *Gonzine*, soit, comme elle le rappelle volontiers, « édition de fanzine par une gonzesse » !

³ *Asuras*, Paris, éd. White Rabbit, 2018.

⁴ Entretien avec l'artiste, mai 2018.